

du -s final dans la langue littéraire durant l'époque classique paraît être le résultat d'un mouvement de standardisation parmi les gens lettrés. Si nous pouvons conclure, d'après les documents non littéraires de l'époque impériale, que la restauration a aussi pris place dans le *sermo plebeius*, alors il est possible de supposer qu'une prononciation de prestige recommandée par les puristes lettrés s'est étendue jusqu'au bas de l'échelle sociale. Il faut toutefois reconnaître que l'identification des changements venant d'en haut peut être problématique. Salluste et Tacite utilisent occasionnellement *de* dans des contextes dans lesquels un génitif objectif aurait été attendu. Cet usage anticipe *de* comme substitut du génitif objectif dans des textes tardifs. Pourrions-nous dire que l'équivalent du génitif objectif est d'abord apparu dans le latin littéraire, puis s'est répandu à partir du haut ? Il est plus probable que les phrases isolées chez Salluste et Tacite soient des créations appropriées au contexte sans lien avec les extensions des fonctions de *de* à une date tardive et un niveau socio-éducatif différent. Pour conclure à un changement venant d'en haut, il faut une continuité de témoins sur une longue période suggérant la direction du changement. C'est le cas pour *uado* et pour un cas non traité dans ce livre, à savoir l'utilisation quasi adverbiale de *mente* avec des adjectifs. Cet emploi anticipe le rôle de *mente* dans les langues romanes comme suffixe adverbial. De telles phrases avec *mente* apparaissent dans le latin littéraire classique et s'étendent ensuite plus tard à différents types de textes. – Ce travail impressionnant, qui met en lumière des caractéristiques du latin considéré comme un moyen dynamique de communication utilisé par des locuteurs de tous les jours plutôt que comme document littéraire fossilisé, montre qu'un grand nombre de constructions considérées habituellement comme représentatives du latin parlé ont en réalité de profondes racines historiques et bien souvent ne sont pas aussi « vulgaires » qu'on pourrait le penser. Bruno ROCHETTE

Frédérique BIVILLE, Marie-Karine LHOMMÉ & Daniel VALLAT (Ed.), *Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Lyon, 2-6 septembre 2009). Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2012. 1 vol., Prix : 86 €. ISBN 978-2-35668-030-3.

En septembre 2009 s'est tenu à Lyon le IX^e colloque « Latin vulgaire – latin tardif » au cours duquel quatre-vingts communications ont été présentées. Il fut l'occasion, pour des chercheurs de différents horizons et spécialités, de se rencontrer et de rendre compte de l'avancée de leurs travaux autour du thème de la latinité parlée et de différents domaines touchant l'état de la langue antérieur au roman et postérieur au latin classique. Les actes regroupent soixante-dix-sept contributions en anglais, en français, en allemand, en italien et en espagnol. Ils sont dédiés à J. André, ancien Directeur d'Études à l'École pratique des Hautes Études et responsable de la *Revue de Philologie*, que Fr. Biville présente en préface comme un précurseur dans le domaine du latin parlé tardif. Quatre pages sont consacrées à la présentation par P. Flobert de son apport au sujet concerné : outre ses nombreuses éditions de textes latins tardifs, J. André a consacré deux contributions à la typologie linguistique et a étudié le vocabulaire botanique et anatomique. Les premières communications sont celles de R. Wright et de M. Banniard. Le premier, s'appuyant sur des données phonétiques,

morphosyntaxiques, lexicales et sémantiques, explique que la langue parlée par les Africains venus dans la péninsule ibérique aux huitième et neuvième siècles de notre ère est issue du latin et a contribué au développement de l'ibéro-roman. Le second remet en question le bien-fondé de la dénomination « latin classique », notamment dans une perspective sociolinguistique. Les éditeurs se sont efforcés de faciliter la consultation des exposés en les organisant en quatre thèmes. Nous trouvons d'abord les études relatives à la variation linguistique en latin (envisagée selon ses trois catégories traditionnelles : langue classique, tardive, vulgaire), adjointes aux questions de l'évolution vers les langues romanes et des diversifications régionales. Est ensuite traitée l'évolution du système linguistique latin et roman, dans ses « aspects morpho-syntaxiques et pragmatiques ». Le groupe « lexiques latin et roman » reprend les communications abordant les approches informatives ainsi que les examens ponctuels de mots (sous diverses perspectives, notamment morphologiques et sémantiques) et d'éléments de formation. Un grand nombre d'exposés (vingt-huit) abordent les sources : ils touchent à des traités de grammaire et de médecine, ainsi qu'à d'autres textes et documents de la latinité tardive ou médiévale. Ce classement comporte un inconvénient que reconnaît Fr. Biville dans la préface : il ne tient pas compte d'aspects (même importants) de certains articles et masque la présence de domaines pourtant bien exploités. On ne distingue pas au premier coup d'œil des approches linguistiques telles que l'onomastique, la phonétique et la phonologie. Il en est de même pour les contacts de langues, qui sont traités à de nombreuses reprises, sous toutes leurs formes (traductions, interférences, emprunts) et leur pluralité (le bilinguisme gréco-latin et, dans l'article de R. Wright, l'influence du latin d'Afrique sur les langues ibéro-romanes). L'utilité d'un tel classement est néanmoins indéniable : en plus de constituer une évidente commodité bibliographique, il rend compte des domaines qu'ont favorisés les chercheurs et des secteurs qui, à l'inverse, ont été négligés. Les études traditionnelles sur la morphologie et le lexique restent nombreuses, mais l'on peut également constater que plusieurs communications ont été consacrées à la syntaxe. L'adoption d'approches récentes se révèle de la même manière dans l'intérêt manifesté pour la lemmatisation. Il faut aussi souligner que plus d'un tiers des contributions relèvent de l'étude de sources et que peu d'entre elles traitent de textes épigraphiques. Enfin, comme le remarque Fr. Biville, « le système des prépositions [...] et son renouvellement en latin tardif et en roman, qui représentent pourtant un aspect fondamental de l'évolution de la langue, ne sont évoqués que ponctuellement, mais de manière significative, à propos de la grammaticalisation de *latus* et de *praeterpropter* ». Outre le sommaire présentant les articles selon leur thème et le « classement alphabétique par noms d'auteurs », qui se trouvent tous deux au début, quatre index clôturent le volume. Ils reprennent respectivement les auteurs anciens et les textes, les références aux diverses langues et peuples évoqués, les formes latines et, enfin, les notions linguistiques et grammaticales. Cette attention facilite considérablement l'approche des thèmes et des sujets développés dans l'ouvrage. Il faut d'autant plus la louer que ce n'est pas une démarche systématique dans les *Actes* des colloques « Latin vulgaire – latin tardif ». Alexandre LIBIOUL